

Julia de Fred Zinnemann
L'amour transcendé par l'amitié
***Julia*, États-Unis 1977, 126 minutes**

Pierre Ranger

Numéro 221, septembre–octobre 2002

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/48465ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (imprimé)

1923-5100 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Ranger, P. (2002). Compte rendu de [Julia de Fred Zinnemann : l'amour transcendé par l'amitié / *Julia*, États-Unis 1977, 126 minutes]. *Séquences*, (221), 18–18.

Julia DE FRED ZINNEMANN

1977

L'amour transcendé par l'amitié



Une amitié ambiguë

Dans le merveilleux monde de la peinture, le terme *pentimento* signifie que l'artiste, peignant sur sa toile un nouveau motif, se repent lorsque prend forme au fil du vieillissement des constituants du tableau original. Transposée à l'écrit, l'analogie de cette notion se traduit chez l'auteur par la voie du souvenir, ce dernier alternant son récit entre le présent et le passé. Voilà comment a pris naissance le recueil autobiographique *Pentimento* de Lillian Hellman publié en 1973, où l'auteure dramatique américaine, résistante de la première heure du maccarthysme, rend hommage à des personnes influentes de sa vie alors qu'elle tentait de s'affirmer en tant qu'écrivaine dans les années 30.

Adapté de l'un des épisodes du livre, *Julia*, le long métrage de Fred Zinnemann réalisé en 1977, a repris à peu de choses près l'intrigue de l'œuvre de Hellman. Et rarement a-t-on pu voir une symbiose aussi complémentaire entre un livre et un film : tant cet épisode, par les nombreux détails et situations, s'avérait un récit filmique, tant, par son approche narrative, ses nombreux retours en arrière et ses dialogues, le scénario du film qu'en a tiré Alvin Sargent est apparu littéraire.

Julia est donc aussi un film sur la mémoire, celle de Lillian Hellman, vieillissante et solitaire affirmant en voix off la véracité de l'histoire racontée, mais aussi la mémoire des personnages auxquels elle fait référence. Cette mémoire s'enroule autour de quatre axes.

Le film évoque d'abord les rapports qu'entretiennent Lillian et Dashiell Hammett, l'un des plus grands écrivains américains et auteur du best-seller *The Maltese Falcon*. C'est l'apprentissage littéraire de Lillian qui, grâce aux judicieux conseils de Hammett, devient vers 1934 une dramaturge populaire avec la pièce *The Children's Hour*. Elle se souvient alors de son amitié peu commune avec Julia, brillante héritière d'une famille notoire riche.

Vient ensuite le tableau d'une époque troublée et peu porteuse d'espoir : celle de la montée du fascisme en Europe. À travers les lettres et les appels de Julia, étudiante de Freud engagée à fond dans le combat antifasciste à Vienne, Lillian se rend à Paris et tente de rejoindre son amie.

Le film relate également l'un des épisodes de cette lutte à laquelle Lillian a activement participé en 1937 lorsque, se rendant à Moscou pour assister à un festival de théâtre, elle a passé clandestinement à Berlin une somme de 50 000 dollars pour libérer des Juifs et des condamnés politiques de l'emprisonnement. D'ailleurs, cette his-

toire d'espionnage qui se déroule principalement dans un train n'est pas sans rappeler *The Lady Vanishes* d'Alfred Hitchcock.

Mais l'axe principal du récit demeure la profonde amitié qui unit Lillian et Julia. Une amitié ambiguë que l'on qualifierait même d'amour véritable tant par les regards, les échanges tactiles et les quelques paroles prononcées, notamment lorsque Lillian déclare son amour pour Julia, fait plus explicite dans le livre.

À ce propos, le réalisateur Fred Zinnemann avouera dans une entrevue accordée au *Journal of Popular Film and Television* avoir attribué plus d'importance à la relation entre Lillian et Hammett dans le film que celle que l'on retrouve dans le livre pour faire contrepoids à la relation de Lillian et Julia, voulant ainsi, Hollywood oblige, échapper à la connotation lesbienne.

« Mais de toute façon, le récit traite surtout du combat que Lillian mène pour être à la hauteur des valeurs de son amie et pour mériter son amitié, ajoute le cinéaste. C'est ce conflit qui résume tout le film. »

Malgré une mise en scène classique mais efficace, une photographie impressionnante et une excellente prestation d'acteurs (Meryl Streep y trouve son tout premier rôle !), *Julia* a obtenu un succès populaire même s'il n'a pas réussi à rallier tous les critiques de cinéma.

Il est vrai qu'avec les nombreux retours en arrière, les clichés qui abondent en première partie et la finale qui se termine en queue de poisson, l'histoire peut par moments sembler décousue. Reste que le film a obtenu onze nominations aux Oscars en 1978, que Jason Robards a remporté l'Oscar du meilleur acteur de soutien, Vanessa Redgrave, celui de la meilleure actrice de soutien (elle y avait prononcé un discours politique sous des huées de protestations) et Alvin Sargent, celui du meilleur scénario. L'extrême modestie du propos et le message de courage et de fermeté qui s'en dégagent font de *Julia* un incontournable... encore aujourd'hui.

Pierre Ranger

États-Unis 1977, 126 minutes — Réal. : Fred Zinnemann — Scén. : Alvin Sargent, d'après un épisode du livre *Pentimento*, les mémoires de Lillian Hellman — Photo : Douglas Slocombe — Mont. : Marcel Durham, Walter Murch — Mus. : Georges Delerue — Son : Derek Ball, Leslie Hodgson, Bill Rowe — Cost. : Anthea Sylbert — Déc. : Gene Callahan, Carmen Dillon, Willy Holt — Int. : Jane Fonda (Lillian Hellman), Vanessa Redgrave (Julia), Jason Robards (Dashiell Hammett), Maximilian Schell (Johann), Hal Holbrook (Alan Campbell), Rosemary Murphy (Dorothy Parker), Meryl Streep (Anne Marie), John Glover (Sammy), Lisa Pelikan (jeune Julia), Susan Jones (jeune Lillian), Dora Doll (une passagère), Elisabeth Mortensen (une passagère), Lambert Wilson (un passager) — Prod. : Richard Roth.